

**ENTRETIEN** FRÈRE THOMAS JOACHIM, prieur général de la communauté Saint-Jean

# « Sur le P. Marie-Dominique Philippe, il faut regarder le réel en face »

À la suite du chapitre général qui s'est tenu du 9 au 29 avril à Saint-Jodard (Loire), le prieur général de la communauté Saint-Jean a écrit à tous les frères pour les informer que leur fondateur, le P. Marie-Dominique Philippe (1912-2006) « a parfois posé des gestes contraires à la chasteté » à l'égard de plusieurs femmes adultes qu'il accompagnait.

Alors que plusieurs communautés nouvelles ont rencontré ces dernières années des difficultés avec leur fondateur, la congrégation Saint-Jean a entrepris un douloureux travail de vérité.

**Pourquoi avez-vous décidé de révéler maintenant, sept ans après sa mort, les zones d'ombre de votre fondateur ?**

**F. Thomas Joachim :** Notre chapitre général, en avril, avait pour objet de faire le point sur la communauté et sur l'héritage que notre fondateur nous a légué : comment nous l'intégrons et comment nous nous positionnons vis-à-vis de lui... Or, depuis que j'ai été élu prieur général en 2010, j'ai eu accès à un certain nombre de témoignages le concernant et j'ai senti que la communauté était mûre pour regarder en face les choses, sans les édulcorer, sans se cacher les zones d'ombre de notre fondateur, tout en reconnaissant aussi tout ce qu'il nous a apporté.

**Ces faits étaient-ils connus depuis longtemps ?**

**F. T. J. :** Non. Mon prédécesseur a eu accès à quelques témoignages, mais à la toute fin de son mandat, en 2009. Une de mes toutes premières tâches de prieur général a été de les lire. Puis il a fallu un temps d'incubation. Et entre-temps, d'autres témoignages tout à fait crédibles sont venus s'ajouter qui m'ont permis d'admettre qu'une question se posait bien. J'ai attendu le chapitre général, l'instance suprême de la congrégation, pour que l'on puisse en parler d'abord entre frères. J'ai beaucoup prié, discerné en conscience, et pris des conseils auprès des évêques. Tous m'ont encouragé à mener une opération courageuse, difficile mais indispensable. Moi-même, en conscience, j'avais l'impression qu'il ne fallait pas garder des secrets de famille. D'autant que certains appelaient de leurs vœux un procès de béatification... Notre saint patron, c'est l'évangéliste Jean, celui qui parle le plus de la vérité. Être un vrai fils de saint Jean, cela veut dire aussi accepter de marcher dans la lumière. Un petit signe également a été important pour moi ; le jour où j'ai décidé d'en parler aux frères, le 13 avril, le pape François a dit dans son homélie : « N'ayez pas peur du réel, ne cherchez jamais à maquiller la vie, ce n'est pas comme cela qu'on résout les problèmes, il faut les regarder en face pour les résoudre. »



CORINNE SIMON/CIRIC

**Des frères de la communauté Saint-Jean.** « Depuis ces trois années, j'ai senti un mûrissement de la communauté », affirme le F. Joachim.



JACQUES COUSIN/CIRIC  
Le F. Thomas Joachim.

**« Être un vrai fils de saint Jean, cela veut dire aussi accepter de marcher dans la lumière. »**

**La grande idéalisation de votre fondateur n'a-t-elle pas entravé ce travail de vérité ?**

**F. T. J. :** Depuis ces trois années, j'ai senti un mûrissement de la communauté. Durant les chapitres régionaux dans le monde entier, j'ai sondé les frères, la majorité reconnaissait qu'il était par bien des aspects un homme étonnant qui nous a conduits au Christ, mais en même temps avec ses limites.

**Le P. Philippe est-il un second Maciel (1) ?**

**F. T. J. :** Cela n'a rien à voir ! Il a eu des gestes déplacés, contraires à la chasteté, c'est vrai. Mais il serait disproportionné et mensonger de faire des amalgames avec

toute autre situation. Notre but est d'accueillir avec plus de vérité notre fondateur, avec ses zones d'ombre, et non de répandre un mensonge dans l'autre sens.

**A-t-il reconnu la gravité de ses actes ?**

**F. T. J. :** Cela reste une interrogation pour moi. À maintes occasions, il n'hésitait pas à nous dire : « Vous savez, le Seigneur a choisi vraiment un pauvre pour fonder la communauté. » Nous l'avons aussi souvent entendu demander pardon pour ses propres limites. Mais nul ne sait ce qui se passe dans la conscience de quelqu'un.

**Son enseignement sur « l'amour d'amitié » n'est-il pas ambigu et la communauté ne doit-elle pas le corriger ?**

**F. T. J. :** Cet enseignement est vraiment au cœur de notre formation, nous ne pouvons y renoncer. À l'école d'Aristote, de saint Thomas d'Aquin et de saint Jean, nous valorisons très clairement l'amitié comme capitale pour l'homme et pour la vie chrétienne. Cela dit, selon l'adage latin « *Corruptio optimi pessima* », la corruption du meilleur conduit au pire. L'amitié est quelque chose de très grand, mais nous devons être d'autant plus vigilants et ne pas oublier que nous sommes des religieux.

Il nous faut trouver la modalité religieuse de vivre l'amitié.

**Plusieurs frères ont été accusés de comportements déviants. Qu'allez-vous faire à leur égard ?**

**F. T. J. :** Depuis une dizaine d'années, nous avons mis en place un plus grand discernement à l'entrée, dans la formation des jeunes frères et dans l'appel aux ordres. Nous suivons aussi le droit canon et les directives de l'Église. Toute l'Église est en chantier sur ce point.

**Plus largement, pourquoi de nombreuses communautés nouvelles comme la vôtre sont-elles confrontées à ce type de problèmes chez leurs fondateurs ?**

**F. T. J. :** Sur un plan spirituel, on peut le lire comme un appel à ne pas se glorifier des belles œuvres de ces communautés dont toute la gloire revient à Dieu. Sur un plan psychologique, la plupart des fondateurs ont des tempéraments de leaders charismatiques. Et le leader charismatique est quelqu'un qui crée toujours une communauté émotionnelle autour de lui. Psychologiquement, je pense qu'il doit être très dur d'avoir une telle aura, qui avive les failles que nous portons tous. ●●●

(Lire la suite page suivante)

## ► « Sur le P. Philippe, il faut regarder le réel en face »

**Vous parlez de « se glorifier ». Avez-vous le sentiment que votre communauté a été dans l'auto-glorification ?**

**F. T. J. :** Effectivement, et nous sommes passés d'un excès à l'autre ! Nous avons été très arrogants, je crois, à nos débuts. Les années 1970 étaient des années difficiles dans l'Église de France, et les vocations commençaient à affluer chez nous. Nous avons vraiment été insupportables pour beaucoup. Aujourd'hui, c'est un peu l'inverse, nous avons encaissé tellement de coups que nous nous excusons presque d'exister. Tant mieux si cela contrebalance la vanité maladroite que nous avons pu manifester... J'espère que nos

frères continueront d'éprouver une certaine fierté d'appartenance, nécessaire pour vivre sa vocation.

**Allez-vous faire une demande de pardon ?**

**F. T. J. :** Le cas échéant, oui. Si des personnes se reconnaissent blessées, qu'elles sachent que nous les prenons en compte et allons les aider, si nous le pouvons.

**Qu'allez-vous faire de l'héritage du P. Philippe ?**

**F. T. J. :** Je me suis posé la question pour moi-même d'abord. Ce que j'ai expérimenté de lui est réel. Il m'a fait aimer Jésus, mieux connaître Dieu, le servir, il a été pour moi un témoin et cela demeure, envers et contre tout. Ensuite, il nous a donné un charisme qui le dépasse

et il ne faudrait surtout pas qu'on perde l'essentiel sous le coup de l'émotion... Par ailleurs, la communauté ne se réduit pas au P. Philippe.

**Quel regard portez-vous sur cette crise ?**

**F. T. J. :** C'est une étape de maturation... Il me semble sain de regarder le réel en face, pour rendre grâce, demander pardon et aller de l'avant. En chinois, le mot crise, c'est *wei-ji*, « menace et opportunité ». Ce que nous traversons peut être une menace ou au contraire une opportunité, le Seigneur qui veut nous purifier.

RECUEILLI PAR CÉLINE HOYEAU,  
à Rimont (Saône-et-Loire)

(1) Marcial Maciel (1920-2008), fondateur des Légionnaires du Christ, reconnu coupable entre autres de pédophilie, abus sexuels, abus de pouvoir.

## Une communauté à l'épreuve de la maturité

► **Vivement critiquée dans les années 1990, la communauté Saint-Jean a entrepris depuis une douzaine d'années un long travail de discernement et de formation des vocations.**

« Le trésor et le vase d'argile. » Ainsi commence la lettre envoyée par le prieur général de la communauté Saint-Jean et lue dans tous les prieurés, dimanche 5 mai. Dans un texte de quatre pages, le P. Thomas Joachim informe ses frères de « témoignages convergents et jugés crédibles... disant que le P. Philippe a parfois posé des gestes contraires à la chasteté à l'égard de femmes adultes qu'il accompagnait ». Cette douloureuse opération vérité a été décidée à la suite d'un vote quasi unanime, durant le chapitre général de la congrégation, en avril. Les sœurs apostoliques et contemplatives de la famille Saint-Jean ont elles aussi été mises au courant, ainsi que les oblats, les familles proches de la communauté.

La communauté a vu le jour à Fribourg, en Suisse, en 1975. Cinq étudiants suivaient les cours de philosophie du P. Marie-Dominique Philippe, dominicain qui y enseigna de 1945 à 1982 et qui devint leur père spirituel, avant de fonder une communauté

rattachée dans un premier temps à l'abbaye cistercienne de Lérins puis reconnue en 1986 comme institut religieux de droit diocésain, dépendant de l'évêque d'Autun. Des sœurs contemplatives rejoignent la communauté en 1982, suivies des sœurs apostoliques en 1984. Une autre branche s'adjoindra, les oblats, célibataires ou mariés, en lien avec un prieuré.

**Après le retrait, en 2001, du P. Philippe, la communauté des frères a entamé un virage.**

Figure intellectuelle éminente, le P. Philippe participe à la fondation de l'Institut de philosophie comparée (IPC) à Paris. Imprégné de culture thomiste, il redonne une place centrale à la philosophie et à la mystique au sein de l'enseignement théologique. Attaché à la tradition, il incarne à l'époque une résistance à ce que beaucoup voient comme les « dérives modernistes de l'Église » et offre une alternative ecclésiale à des familles tentées de rejoindre les rangs lefebvristes, bénéficiant d'une grande aura.

La communauté connaît une croissance record mais, dans les années

1990, elle fait l'objet de vives critiques, notamment pour son manque de discernement dans le recrutement, et pour une conception rigide de l'obéissance...

En 2000, Mgr Séguy, alors évêque d'Autun, fait part aux frères de « son inquiétude face à des signes graves d'un certain essoufflement : désarroi, fatigue physique ou morale, épuisement, conduites non conformes à la vie chrétienne ou religieuse ». En 2003, le Vatican impose à la communauté deux assistants religieux - Mgr Joseph Madec, évêque émérite de Toulon, et un dominicain suisse - pour remplir « un service de conseil, de guide et de persuasion ». En février 2006, à l'occasion des 30 ans de la communauté à Rome, lors d'une audience générale, Benoît XVI invite lui-même les Frères de Saint-Jean à « opérer un discernement toujours plus profond des vocations ». Deux religieux sont par ailleurs condamnés en 2011 et 2012 pour des agressions sur mineurs. Les sœurs contemplatives, elles aussi, entrent dans une période de graves turbulences, dont elles ne sont toujours pas sorties.

Après le retrait, en 2001, du P. Philippe, la communauté des frères a entamé un virage, prenant en compte ces reproches. « Nous avons pris conscience de la nécessité d'assurer une vraie maturation à la fois humaine, intellectuelle, spirituelle et pastorale aux jeunes frères, et le réel se charge de nous montrer que l'on ne peut omettre aucune de ces facettes, explique le F. Martin, maître des études. Nous allons généraliser et adapter à chaque pays des cours sur l'affectivité qui ont démarré aux Philippines depuis quelques années; nous avons aussi recours à des personnes compétentes, comme la session sur la pédophilie et sur la sexualité l'an dernier. » Des équipes de formateurs ont aussi été mises en place, avec un accent sur la formation d'accompagnateurs spirituels susceptibles d'orienter le cas échéant vers un travail psychologique.

C. H.

(1) La communauté de 547 frères est devenue largement internationale, avec 53 % de Français (21 % en formation).

## ESSENTIEL

### Présence inédite du Saint-Siège à la Biennale de Venise

Pour la première fois, le Saint-Siège participera à l'exposition d'art contemporain organisée par la 55<sup>e</sup> Biennale de Venise, du 1<sup>er</sup> juin au 24 novembre, dans la cité des Doges. Toujours soucieux d'entretenir le dialogue entre l'Église catholique et les artistes contemporains, le cardinal Gianfranco Ravasi, président du Conseil pontifical pour la culture, a souhaité centrer la participation, inédite, du Vatican, sur le thème de la Création. À partir des onze premiers chapitres de la Genèse, trois inspirations artistiques ont été sollicitées autour de la Création, puis la « dé-Création » et enfin de la « re-Création ».

Le studio milanais Azzurro,

créateur d'art contemporain, présentera une structure multimédia interactive consacrée à la Création, à travers les récits bibliques de la Genèse. Le photographe tchèque Josef Koudelka, réputé pour la qualité de ses créations en noir et blanc, mettra en scène, à travers ses œuvres, « la destruction matérielle découlant de la perte du sens éthique ». Enfin, la « re-Création » sera mise en scène par le peintre Lawrence Carroll, spécialisé dans l'utilisation de matériaux de récupération, « ouvrant de nouvelles perspectives de coexistence entre des dimensions apparemment éloignées, telles la fragilité et la monumentalité ».

F. M., à Rome

### ECUMÉNISME La Commission internationale catholico-anglicane poursuit son travail

La Commission internationale de dialogue entre l'Église anglicane et l'Église catholique romaine s'est réunie du 29 avril au 7 mai à Rio de Janeiro, au Brésil. Cette session correspond à la troisième phase du dialogue né à Rome en 2006 de la rencontre entre Benoît XVI et Rowan Williams, alors primat anglican. Objectif : dépasser les divisions provoquées par le schisme du XVI<sup>e</sup> siècle. Les participants se sont penchés sur le double thème de « l'Église comme communion locale et universelle » et de « l'Église qui discerne dans la communion un enseignement éthique juste ».

#### PROTESTANTISME

**Deux vice-présidents pour l'Église protestante unie de France**

À l'occasion de son premier synode national, le week-end dernier à Lyon, le conseil national de l'Église protestante unie de France (Eupuf) a désigné deux vice-présidents de sensibilité luthérienne pour seconder le pasteur Laurent Schlumberger : Patricia Hildebrand, présidente du conseil presbytéral de l'Église luthérienne de la Réconciliation à Suresnes (Hauts-de-Seine), et Jean-Frédéric Patrynski, 57 ans, pasteur depuis 1982.

#### VATICAN

**Le P. Fabian Pedacchio Leaniz, nouveau secrétaire du pape**

Âgé de 49 ans, le P. Fabian Pedacchio Leaniz a fait dimanche son apparition aux côtés du pape François, place Saint-Pierre. Ce prêtre argentin est depuis quelque temps dans l'entourage du pape en tant que secrétaire, aux côtés du Maltais Alfred Xue-reb. Ordonné prêtre en 1991 à Buenos Aires, le P. Pedacchio Leaniz fut curé de nombreuses paroisses du diocèse et notamment défenseur du lien au tribunal ecclésiastique national.

## PAROLES MGR BENOÎT RIVIÈRE

Évêque d'Autun (Saône-et-Loire)

« C'est un acte de grand courage »

« Occulter la connaissance de délits graves est une faute, mais personne n'a rien occulté par rapport au P. Philippe. Simplement, après sa mort, des témoignages sont parvenus et nous avons essayé de les apprécier, et surtout d'aider une congrégation à ne pas rester dans une attitude infantile de quasi-adoration du fondateur.

La lettre du P. Thomas est évidemment motivée et moi-même, je me suis fait l'écho de fragilités qui n'enlèvent rien à sa grâce de fondateur ni au déploiement de sa congrégation. Le P. Philippe n'est pas un modèle imitable en tous points mais il existe un abîme entre ce qui s'est passé dans certaines congrégations et ce qui se passe à Saint-Jean. À l'évidence, des ambiguïtés sont levées et je suis témoin, depuis des années, d'un travail de maturité, de croissance qui va dans le bon sens.

Les discussions du chapitre et la magnifique lettre du P. Thomas sont un acte de grand courage, de très profonde confiance dans l'avenir. Cet acte courageux appelle le respect et une attention fraternelle. »

RECUEILLI PAR C. H.